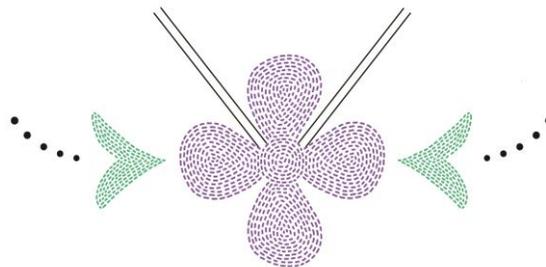


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité
Première partie Audiences publiques
Hôtel Bonaventure
Montréal, Québec**



PUBLIC

Vendredi 16 mars 2018

**Volume public No. 70
Maurice Kistabish & Beatrice Reuben Trapper,
En relation avec Kathleen Kistabish Reuben**

**Témoignage entendu par la Commissaire en chef
Marion Buller & les Commissaires Michèle Audette,
Qajaq Robinson & Brian Eyolfson**

INTERNATIONAL REPORTING INC.
41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2
E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

II

COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Jeremy Kolodziej Legal Counsel
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites pénales et criminelles Gouvernement du Canada	Anny Bernier (Legal Counsel) Anne Turley (Legal Counsel)
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Inuit Tapiriit Kanatami	Non-comparution
Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Non-comparution
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre Femmes autochtones du Québec	Beth Symes (Legal Counsel) Anne Curley Représentante, Pauktuutit
Regroupement Mamit Innuat	Non-comparution
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution Non-comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

Volume public No. 70

16 mars 2018

**Témoins: Maurice Kistabish et Beatrice Reuben Trapper,
En lien avec Kathleen Kistabish Reuben**

Commissaire en chef : Marion Buller et Commissaires : Michèle Audette, Qajaq Robinson et Brian Eyolfson

Avocate de la commission: Marie-Audrey Girard

Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Melanie Morrison (NFAC), Sarah Nowrakudluk (NFAC), Laurie Odjick (NFAC), Sedalia Fazio, Louise Haulli, Audrey Siegl, Pénélope Guay, Kathy Louis, Oscar Kistabish, Évelyne St-Onge, Bernie Poitras Williams, Laureen "Blu" Waters-Gaudio, Martha Greig, Moreen Konwatsitsawi Meloche, Patricia Kaniente Stacey, Michael Standup, Elaine Kicknosway, Charles-API Bellefleur, Edouard Chilton, Sharon Tardif-Shecanapish, Winnie Bosum, Priscilla Bosum

Greffier: Maryiam Khoury

Registraire: Bryan Zandberg

PAGE

Témoignage de Maurice Kistabish, et al.	1
Certificat de transcription.	41

IV

LISTE DES PIÈCES

NO.

DESCRIPTION

PAGE

Pièces (code : xx)

(Aucune pièce déposée)

Montréal, Québec

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

--- L'audience débute vendredi, le 6 mars à 11h59

Mme MARIE-AUDREY GIRARD: Bonjour! Donc, bonjour, mesdames et messieurs les commissaires. Je vous présente Monsieur Maurice Kistabish et Beatrice Reuben Trapper. Béatrice est la tante de Maurice. Donc, ils sont venus ici partager aujourd'hui l'histoire de Kathleen Kistabish Reuben, qui est la mère de Maurice et la sœur de Béatrice.

Donc, les enfants de Kathleen ont toujours pensé que leur mère était décédée noyée, mais ils ont récemment appris qu'elle avait été assassinée. Donc, c'est l'histoire aujourd'hui que Beatrice et Maurice vont partager avec nous.

Tout d'abord, avant de débiter, j'aimerais demander à Monsieur le Greffier si c'était possible d'assermenter Béatrice et Maurice, s'il vous plaît?

MR. BRYAN ZANDBERG: Bonjour. Oui, Beatrice, in English? Good morning, Beatrice.

Do you swear that the evidence you will give today will be the truth, the whole truth and nothing but the truth, so help you God?

MS. BEATRICE REUBEN TRAPPER: Yes.

MR. BRYAN ZANDBERG: Thank you.

MS. BEATRICE REUBEN TRAPPER: Thank you.

1 **MR. BRYAN ZANDBERG:** That's it? That's all?

2 Thank you.

3 En français, oui, ça va. Alors, Monsieur,
4 jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité, rien que la
5 vérité, que Dieu vous soit en aide?

6 **M. MAURICE KISTABISH :** Je ne t'ai pas
7 compris.

8 **M. BRYAN ZANDBERG:** Oh, c'est mon français,
9 c'est sûr! Alors, je vais recommencer. Alors, jurez-vous de
10 dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que
11 Dieu vous soit en aide?

12 **M. KISTABISH :** Oui, je le jure.

13 **GREFFIER :** Merci. Merci.

14 **Mme MARIE-AUDREY GIRARD :** Beatrice et
15 Maurice, merci beaucoup d'être ici avec nous aujourd'hui.
16 Pour débiter, j'aimerais vous demander de vous présenter
17 aux commissaires. Donc, on peut peut-être commencer avec
18 Maurice et après, Beatrice, si vous voulez vous présenter?

19 **M. MAURICE KISTABISH:** Bonjour. Je vais juste
20 m'introduire, je vais juste me présenter qui je suis puis
21 aussi, je vais le faire dans ma langue maternelle, la
22 langue de ma mère puis la langue de mon père. Je désire
23 remercier la madame inuite... je te remercie, *I'll like to*
24 *thank you to be here.* (Langue autochtone parlée) I am gonna
25 speak my dad's language. (Langue autochtone parlée) In

1 English? I have too? Thank you very much anyway, bye.

2 **MME MARIE-AUDREY GIRARD:** And Beatrice, if
3 you could introduce yourself, please?

4 **MME BEATRICE REUBEN TRAPPER:** Je suis très
5 reconnaissante de pouvoir parler le Cri, ma langue. C'est
6 la langue que parlait ma sœur; elle parlait toujours notre
7 langue maternelle. C'est la mère de Maurice et chaque fois
8 que nous nous parlions, c'était toujours en Cri.

9 Aujourd'hui, c'est une journée très
10 douloureuse. C'est difficile de faire dos que je porte,
11 mais je veux vraiment partager ce qui s'est passé. J'ai
12 même pensé... je me suis dit que j'allais vraiment les
13 blesser. Je n'ai jamais voulu leur dire ce que nous savions
14 et ce que la police nous avait dit.

15 Ce qui s'est passé, au sujet de ma sœur...
16 lorsqu'on m'a dit ce qui s'était passé, ça m'a beaucoup
17 frappée. Mon feu mari m'a dit... bon, il est mort, ça fait
18 20 ans que je suis veuve, depuis que mon mari est décédé.
19 Et aujourd'hui, je vais raconter mon histoire et la
20 partager avec vous.

21 J'ai 76 ans et je vais laisser cette
22 histoire à mes neveux que j'aime beaucoup. C'est la raison
23 pour laquelle je partage ce qui s'est passé avec ma sœur;
24 ça fait 50 ans que cet incident s'est produit. Mes neveux
25 ont grandi depuis, ils ont déjà leurs propres petits-

1 enfants et peut-être que même, ils ont des arrière-petits-
2 enfants, je n'en suis pas sûre.

3 La situation est très grave ; elle est
4 gravée dans mon esprit et je l'ai en moi depuis tellement
5 longtemps, cette histoire qui me vient du passé. Je ne
6 voulais pas les blesser, mes neveux; j'ai donc gardé les
7 détails pour moi et cette douleur m'a beaucoup blessée, m'a
8 beaucoup fait souffrir. J'ai gardé ça en moi parce que je
9 ne voulais pas la partager avec qui que ce soit.

10 Lorsque mon mari vivait, je lui disais
11 toujours : « Disons-leur, disons-leur » et il disait :
12 « Non, tu vas leur faire beaucoup de peine, surtout ces
13 hommes », parce que ce sont surtout des hommes qui sont en
14 cause. Et moi, je les ai vus se marier et ils m'ont tous
15 bien traitée depuis que leur mère est décédée. Ils venaient
16 toujours me voir lorsqu'ils avaient besoin de quelque chose
17 ou s'ils voulaient connaître mes astuces de cuisine, ils
18 venaient toujours me demander des conseils, mes neveux.
19 Maintenant, il n'en reste que quatre, vivants.

20 Je vais raconter mon histoire, je vais vous
21 dire ce qui s'est passé, ce qui s'est passé avec ma sœur.
22 Je vais en parler aujourd'hui et sortir cette histoire de
23 moi, parce qu'elle me fait mal. Elle me manque. Elle
24 n'avait que 43 ans lorsque ceci s'est passé.

25 Lorsque'on m'a annoncé la nouvelle, mes

1 parents étaient encore vivants, même s'ils étaient vieux.
2 La police est venue chez nous pour nous dire ce qui s'était
3 passé. Mes parents ne comprenaient ni l'anglais ni le
4 français, alors nous avons dû traduire la nouvelle pour
5 eux, mon mari Harry et moi-même, c'est ce qu'on a fait.

6 Alors, la police nous a tout raconté les
7 détails, les restes qu'on avait trouvés, surtout lorsqu'on
8 les a transportés à l'hôpital pour faire une autopsie. Et
9 il nous a dit : « Je ne peux pas vous dire si c'est une
10 noyade ou autre chose », parce qu'il n'y avait pas d'eau
11 dans les poumons. C'est comme si on avait tout simplement
12 jeté le corps dans l'eau; elle avait l'arrière de la tête
13 écrasée et c'est par là que l'eau entraît.

14 Ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas
15 affirmer que c'était une noyade, mais qu'il y a quelque
16 chose qui s'était passé. Ils ont vu deux hommes qui
17 l'amenaient vers la rivière ; il y en a un qui la trainait.
18 Je pense qu'ils l'ont transportée après qu'ils aient fait
19 ce qu'ils avaient eu envie de faire et ensuite, ils ont
20 tout simplement balancé le corps dans l'eau.

21 Il y en avait trois qui se dirigeaient vers
22 le lac, mais il n'y en a que deux qui sont revenus. Alors,
23 la police a dit qu'elle ferait enquête pour voir ce qui
24 s'était vraiment passé. Alors, on a demandé à mes parents
25 ce qu'il fallait faire ou arrêter l'affaire net. Ma mère a

1 dit qu'il ne fallait pas laisser ça comme ça, en plan. Mais
2 c'était très douloureux pour eux. Ils ne voulaient pas
3 laisser la chose ouverte pour que la police fasse vraiment
4 enquête sur ce qui s'était passé.

5 Donc, les parents ne voulaient pas continuer
6 l'affaire. Alors, on a laissé ça comme ça et on est restés
7 avec l'idée ou les parents sont restés avec l'idée que
8 c'était une noyade. Mais ça n'était pas la vérité, quand
9 ils nous ont dit qu'elle s'était noyée et ça, c'est quelque
10 chose que j'ai toujours gardé pour moi, je n'ai jamais
11 partagé ça avec qui que ce soit.

12 Il y a peu de temps, peut-être deux ans,
13 nous avons eu un cercle comme celui-ci et nous partageons
14 ce que nous avons vécu et c'est là que j'ai commencé à en
15 parler et que j'ai lâché prise.

16 Je les ai vraiment blessés, fait souffrir
17 avec cette vérité, Maurice et d'autres frères et sœurs ; en
18 fait, il y en avait deux. Alors, il y avait deux frères et
19 sœurs lorsque j'ai partagé cette histoire et je peux vous
20 dire que ça m'a fait beaucoup de mal aussi, à moi, j'étais
21 seule, parce que mon mari était déjà parti.

22 Et je me souvenais de ma sœur décédée. Elle
23 était toujours si gentille avec moi, elle s'occupait
24 toujours bien de moi, elle venait souvent me rendre visite.
25 Et un jour, elle m'a dit : « Occupe-toi de mes enfants,

1 garde toujours un œil sur eux. » À l'époque, aucun d'entre
2 eux n'était marié et ça a toujours été comme ça, je les ai
3 toujours aidés. Ensuite, lorsqu'ils se sont mariés, chaque
4 fois qu'ils traversaient une période difficile, j'étais
5 toujours là, à leurs côtés. Je les ai aidés tout au cours
6 de leur vie.

7 Je pense que Dieu m'a donné la force et
8 continue à me donner la force de le faire et la seule
9 personne qui est au-dessus de moi, c'est Dieu qui me
10 surveille, qui prend soin de moi et qui prend soin de
11 chacun d'entre nous. C'est lui qui contrôle nos vies.

12 Le fardeau que je porte est encore très
13 lourd, ce qui s'est passé avec ma sœur. Mais c'est Dieu qui
14 me donne la force de partager mon histoire avec vous. Même
15 si ça me fait mal, c'est Dieu qui vient en premier.

16 Ça va, ma petite-fille s'occupe de moi. J'ai
17 beaucoup d'arrière-petits-enfants, Maurice s'occupe de moi,
18 mes petits-enfants aussi, tout le monde s'occupe très bien
19 de moi. Maurice s'assure que j'ai tout ce dont j'ai besoin,
20 il est toujours en train de vérifier si ça va et je peux
21 vous dire que oui, effectivement, je m'en tire assez bien
22 dans ma vie actuelle. Quelques fois, j'ai mal à la jambe,
23 j'ai une jambe malade.

24 Et aujourd'hui, je peux dire que j'ai lâché
25 prise et que plus j'en parle, mieux je me sens, que je me

1 sens soulagée.

2 Alors, ils sont maintenant capables de
3 partager cette histoire, ils sont capables d'expliquer à
4 leurs enfants ce qui s'est vraiment passé avec leur grand-
5 maman. C'est ma perception des choses et maintenant,
6 j'aimerais vous remercier de m'écouter.

7 **MS. MARIE-AUDREY GIRARD:** Beatrice, I will
8 have a question for you. Can you - could you let us know a
9 little bit about Kathleen, how you remember her, how she
10 was?

11 **MS. BEATRICE REUBEN TRAPPER:** I don't hear
12 you.

13 **MS. MARIE-AUDREY GIRARD :** Do you want to
14 put the Cree interpretation? Beatrice, can you hear? Is
15 it okay now?

16 So can you ---

17 **MS. BEATRICE REUBEN TRAPPER:** I'm really
18 deaf.

19 **MS. MARIE-AUDREY GIRARD:** Can you tell us a
20 little bit about Kathleen, how you remember her, your
21 sister?

22 **Mme BEATRICE REUBEN TRAPPER:** Quels
23 souvenirs est-ce que je garde de ma sœur? Je peux vous
24 parler de ma sœur. C'était une personne responsable. Elle
25 s'occupait toujours de nos parents, elle avait beaucoup de

1 respect pour nos parents. C'est comme ça que je la voyais.
2 Je l'aidais toujours, même quand ses enfants étaient
3 petits. On vivait dans une tente, j'avais 12 ans et j'ai
4 passé un été avec eux, je vivais avec eux quand je vivais
5 avec ses enfants. Et elle me traitait si bien et c'était
6 comme ça avec tout le monde. Elle parlait bien aux autres
7 et donnait toujours à manger aux autres quand il leur
8 manquait quelque chose. Et c'est dont je me souviens, quand
9 j'avais 12 ans. Et quand elle est décédée, j'avais 27 ans.

10 Elle venait toujours voir mes enfants et
11 elle les embrassait, elle leur faisait des câlins. Elle
12 était une bonne cuisinière et c'est ça, mes souvenirs
13 d'elle. J'étais encore aux études, alors que je gardais ses
14 enfants puis un jour, elle m'a dit... à ce moment-là, on
15 n'avait pas d'argent, on ne se servait pas d'argent et elle
16 me disait : « Tu fais tellement de choses pour moi » et
17 elle m'achetait des vêtements, une robe, des souliers et un
18 chandail et c'est ce que je portais quand j'allais à
19 l'école. C'est comme ça qu'elle me rémunérait ; elle me
20 donnait de gros câlins, elle me disait : « Je t'aime
21 tellement. Je t'aime vraiment. »

22 Je réussissais bien à l'école. Elle me
23 donnait des vêtements et jamais je n'oublierais ce qu'elle
24 avait fait pour moi. Elle m'achetait des vêtements pour me
25 permettre d'aller à l'école et quand je grandissais, elle

1 faisait toujours la bonne chose pour nous.

2 Une fois, mes parents sont partis dans le
3 territoire, ils sont partis à la chasse et elle s'est
4 rendue chez nous, elle nous a apporté de quoi, du
5 (inaudible), elle l'a remis à mon père et elle a dit : « Tu
6 vas manger ça. » Ils étaient si contents! Il lui a fait un
7 gros câlin de remerciement.

8 Et c'est comme ça qu'elle faisait avec les
9 autres. Elle faisait à manger puis elle offrait toujours
10 aux autres. C'était comme ça qu'elle était. Elle était
11 vraiment sympathique, gentille. Elle était toujours en
12 train de faire des choses pour les autres, même quand on
13 était dans le territoire. Je voyais comment elle s'occupait
14 de ses enfants; c'est elle qui préparait les sacs de tourbe
15 ou de mousse pour ses bébés.

16 Ce n'était pas le genre à se fâcher ; elle
17 riait tout le temps. Et c'est ce dont je me souviens
18 d'elle, son sourire, son rire et ça me manque tellement! Il
19 y a tellement de choses que je pourrais partager, de quelle
20 sorte de personne c'était. Même avec ses enfants... elle
21 aimait tellement ses enfants, elle s'en occupait vraiment
22 bien.

23 C'est difficile et c'est triste, quand on
24 perd quelqu'un, surtout quelqu'un qui n'a même pas été
25 malade ; c'était tellement soudain. C'est ça qui fait si

1 mal. Et je sais que mes parents n'ont pas apprécié la façon
2 qu'elle est décédée, qu'elle n'était pas malade, c'est
3 quelque chose qu'on lui a fait et eux portaient ça en eux.
4 Jamais ils n'en parlaient, ils ont gardé à l'intérieur tout
5 ce qui est arrivé à leur fille, mais ça leur a fait
6 énormément de tort. Ça faisait très mal pour eux.

7 Ma mère nous a quittés à l'âge de 80 ans et
8 moi, j'ai presque rattrapé cet âge! Ce mois-ci, je vais
9 fêter mon anniversaire. J'ai encore une sœur, il me reste
10 trois sœurs. Il y a deux sœurs, Helen et Francis. On est
11 toutes des filles, chez nous. Mes parents n'ont pas eu de
12 fils. On était sept.

13 **MS. MARIE-AUDREY GIRARD:** Beatrice, when did
14 you decide to let know Maurice and his siblings what
15 happened to Kathleen and how?

16 **MME BEATRICE REUBEN TRAPPER:** Ça fait
17 seulement deux ans depuis que je leur ai annoncé. Jamais je
18 ne l'avais dit quand ils étaient jeunes. Même après qu'ils
19 se soient mariés, jamais je ne leur ai dit et c'est quelque
20 chose que je portais et je me disais toujours : « Ça va
21 juste les blesser. »

22 Mon ancien mari m'avait dit de ne pas le
23 raconter parce que ça allait leur faire mal et moi, je le
24 croyais. Donc, je le gardais pour moi, je respectais
25 toujours ce que mon mari me disait.

1 Mais un jour, il y a deux ans, on était
2 tous réunis en cercle, c'était lors d'une conférence, dans
3 un colloque et on nous a demandé si quelqu'un gardait
4 quelque chose à l'intérieur depuis si longtemps que ça la
5 touchait et on invitait la personne à partager. Et moi, je
6 me suis dit : « C'est le moment d'en parler. » Et Maurice
7 était présent et son frère Allan était là.

8 Et oui, ça les a blessés quand j'ai raconté
9 ce qui était arrivé, mais Maurice est marié maintenant,
10 mais ça lui faisait quand même mal. Et là, j'ai finalement..
11 c'est sorti de moi et c'était important pour eux, c'était
12 important pour moi qu'ils me pardonnent d'avoir gardé tout
13 ça pour moi pendant tout ce temps-là, de l'avoir réprimé
14 pendant toutes ces années. Je leur ai demandé pardon, je me
15 suis excusée auprès d'eux du fait de ne pas leur avoir dit
16 plus tôt et de l'avoir gardé pour moi si longtemps, mais je
17 ne voulais pas qu'ils aient mal. Et c'est ainsi que ça
18 s'est produit.

19 **MME MARIE-AUDREY GIRARD** : *Thank you, thank*
20 *you Beatrice.* Maurice, je voulais vous demander si vous
21 pourriez partager avec les commissaires l'histoire de votre
22 mère, mais de votre perspective?

23 **M. MAURICE KISTABISH** : En 1967... je vais
24 parler en français parce que des traductions, de toute
25 façon... je ne veux pas mêler les gens si je passe en anglais

1 puis en français. *I will just speak in French, so it will*
2 *be no problem for the translators.*

3 En 1967, l'année, s'il y en a qui se
4 rappellent, c'est l'année de l'Expo et au moment du drame,
5 on était huit enfants : six garçons puis deux filles. Puis
6 en 1967, moi, j'avais 18-19 ans et mon frère Oscar avait
7 deux ans plus vieux et les autres étaient plus jeunes que
8 moi. Les deux derniers, Allan puis Isic (phon.), ils ne se
9 rappellent pas de leur mère, parce qu'ils étaient trop
10 jeunes.

11 Puis on n'était pas encore, disons, préparés
12 à ça, à ce drame-là. Moi-même, je n'étais pas prêt. Puis
13 probablement que si on compare ce qui se passe aujourd'hui,
14 les jeunes d'aujourd'hui sont mieux préparés pour faire
15 face à ces drames-là. Probablement aussi parce que j'ai
16 passé sept ans au pensionnat indien, jusqu'à l'âge de
17 16 ans. Donc, j'ai eu juste le temps de connaître ma mère
18 en deux ans ; les sept ans que j'ai passés au pensionnat
19 indien m'ont enlevé la présence de ma mère. Puis j'étais
20 trop jeune aussi pour profiter de la présence de ma mère
21 quand je suis rentré au pensionnat.

22 Ce que je me rappelle, par contre, l'amour
23 d'une mère envers ses enfants ; ça, je l'ai senti, je l'ai
24 vu. Elle s'est occupée de nous autres malgré le peu de
25 ressources financières, le peu de ressources qu'il y avait.

1 Elle nous a bien éduqués, autant... mon père aussi.

2 Et je me rappelle que... tout couple, un
3 moment donné, a des disputes de couple, qu'on appelle. Puis
4 je me rappelle quand mon père... c'est toujours sous l'effet
5 de la boisson, dans le temps, je me rappelle que notre
6 mère, elle était comme... elle nous protégeait, elle se
7 mettait devant mon père puis nous, on était en arrière.
8 Puis je me rappelle, on tenait la robe de ma mère tant on
9 avait peur de notre père quand il engueulait ma mère. Mais
10 je n'ai jamais vu mon père frapper, brutaliser, ma mère.
11 Ça, c'était juste de l'engueulade de couple.

12 Donc, ma mère, elle était comme une mère
13 poule, comme on dit, elle protégeait ses poussins et elle
14 était de ce genre-là. On a toujours la protection. Puis
15 c'est ce qui... les sept ans de pensionnat, c'est ça qui nous
16 manquait aussi. Puis tu sors du pensionnat puis je n'ai
17 même pas eu le temps de profiter de sa présence, puis en
18 1967, elle part.

19 Puis au moment du drame aussi, parce que
20 j'étais toujours... parce que ma tante Beatrice était
21 toujours là, elle nous gardait. On était toujours rendus
22 chez elle; elle nous gardait, elle nous nourrissait, elle
23 était comme une seconde mère pour moi, pour nous autres, ma
24 tante Beatrice. Je peux dire que c'était la seule tante qui
25 faisait ça pour nous et je sentais qu'il y avait de l'amour

1 de ma tante envers nous, envers les enfants de Kathleen.
2 Ça, je le sentais et je le voyais, aussi.

3 Puis comme elle le dit, ma tante est une
4 bonne cuisinière, oui! C'était elle qui faisait la
5 meilleure banik de tout ce que j'ai su par après.

6 Puis au moment du drame, comme je disais, on
7 n'était pas préparés. Et quand ils nous ont dit qu'elle
8 s'était noyée, on s'est dit : « Elle s'est noyée. » C'est
9 quand il arrive un drame, lors d'un accident de voiture ou
10 une noyade, on se dit toujours : « Bon, c'est arrivé
11 brutalement, c'est arrivé comme ça. »

12 Puis il y a deux ans, c'est en 2016, puis ma
13 mère est décédée en 1967, puis je m'apercevais que ma tante
14 Beatrice nous disait : « Il faut que je vous parle, il faut
15 que je vous dise quelque chose. » Ça faisait au moins un
16 an, six mois qu'elle me disait : « Il faut que je vous
17 parle, j'ai quelque chose à vous annoncer. » Nous, on
18 pensait que c'était... je ne sais pas, autre chose.

19 Okay. Puis quand elle nous a annoncé, c'est
20 sûr que ça a été un coup de masse. Je suis tombé assis puis
21 la réaction que j'ai eue, j'ai commencé à saigner du nez ;
22 je ne sais pas pourquoi, mais en tout cas. Finalement, j'ai
23 ce qu'elle voulait dire, ma tante. Puis moi, comme elle
24 dit, je suis marié depuis, je suis avec la même femme
25 depuis 42 ans puis j'ai des enfants, j'ai sept enfants,

1 j'ai 13 petits-enfants puis j'ai 8 arrière-petits-enfants.

2 Donc, quand j'ai su, il y a deux ans, je me
3 suis dit... puis ça a toujours été... pas caché, mais ils ne
4 nous ont jamais dit pourquoi elle était morte. Nous, on a
5 toujours pensé qu'elle s'est noyée, elle s'est noyée, bon.
6 Puis je me rappelle, mon frère Oscar, on passait devant la
7 rivière, parce que notre communauté est sur la rivière
8 Harricana puis on passe devant la rivière. Puis il nous
9 disait toujours, Oscar : « Voici la rivière qui a pris
10 notre mère. » Ça fait longtemps de ça, là.

11 Puis c'est arrivé de même, puis tout de
12 suite après le témoignage de ma tante, je me suis dit :
13 « Oh my God! Qu'est-ce que je vais faire? » Surtout à mes
14 enfants. Vous savez, quand une famille, tu as une mère, tu
15 as un père puis je vois l'exemple de ma femme et moi, je
16 vois mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-
17 enfants. C'est le bonheur ; c'est le bonheur quand... pour
18 eux, ils aiment voir leurs parents, ils aiment voir (langue
19 amérindienne parlée), ils aiment voir l'arrière-grand-père.
20 C'est la joie pour eux. Mais moi, pour moi, mes enfants
21 n'ont pas connu cette joie-là de connaître leur grand-mère
22 et leur arrière-grand-mère aussi.

23 C'est ça qui est dur. Ce qui est dur, en
24 plus, c'est la manière qu'elle est morte. Puis elle a été
25 assassinée, elle a été tuée. Puis comme ils ont dit à ma

1 tante, elle avait un trou dans le crâne puis c'est par là
2 que... puis aussi, elle a témoigné qu'il y avait deux traces
3 de chaque côté, des traces de souliers puis deux traces
4 comme quelqu'un qui la trainait à la rivière. Donc elle
5 s'est faite assommer, elle s'est faite tuer puis ils l'ont
6 jetée à la rivière. Ce n'est pas une noyade ; c'est ça, le
7 choc, elle a été assassinée, elle a été tuée, maintenant.

8 J'ai consulté un psychologue, j'ai consulté..
9 à la clinique, on a une clinique à Pikogan, j'ai consulté,
10 ces spécialistes et j'ai dit : « Comment je vais faire pour
11 l'annoncer à mes enfants? » Parce qu'il faut qu'ils
12 sachent, même s'ils la connaissent juste en photo. Est-ce
13 qu'ils doivent le savoir? Parce qu'on n'a jamais dit à nos
14 enfants, à chacun de mes enfants, comment elle est morte.
15 On a juste dit qu'elle s'est noyée. Même mes nièces ne
16 savent pas, parce qu'elles demandaient à ma tante :
17 « Qu'est-ce qui est arrivé à ma grand-mère? », c'est ce
18 qu'elles demandaient. Mais elle était trop.. elle gardait
19 encore ce qu'elle savait.

20 Je ne sais pas comment faire, l'annoncer à
21 mes enfants. Est-ce que pour le bien des enfants, de mes
22 enfants, est-ce que je dois faire comme ma tante a fait
23 pour nous autres? Je ne lui en veux pas, à ma tante, ce
24 qu'elle a fait ; elle a fait ça pour nous protéger, elle a
25 fait ça pour qu'on n'ait pas mal.

1 Mais je me rappelle qu'aux funérailles, je
2 n'étais pas capable d'aller voir le cercueil, parce que
3 vivre sans ma mère, c'était quelque chose d'impossible,
4 parce que c'est elle qui nous a élevés, c'est elle qui nous
5 a nourris, c'est elle qui nous a soignés. Puis tout le
6 monde ici, autour dans la salle, si on n'avait pas eu de
7 mère, on ne serait pas ici. Donc, je vous dis, tout le
8 monde ici doit, en passant, neuf mois de loyer! [Rires]
9 Non, c'est la manière dont on parle, nous, les autochtones,
10 des fois, pour baisser la tension, pour... des fois, il faut
11 lancer une petite joke de même!

12 Puis le plus dur là-dedans, c'est que je ne
13 sais pas comment mes enfants vont le prendre. C'est parce
14 qu'ils aiment... mes enfants aiment beaucoup leur père, ils
15 aiment beaucoup leurs parents et pour eux, c'est impensable
16 que si jamais on part, nous deux... ils nous l'ont dit, de
17 toute façon. Par contre, l'expérience que j'ai vécue, je
18 peux vous dire qu'entre perdre un père et une mère, si
19 j'avais à choisir de perdre l'un des deux, je choisirais de
20 perdre mon père, puis après ça ma mère, si la vie...

21 Suite au drame, on était... comme je l'ai dit,
22 on était huit enfants, six garçons, deux filles. Puis pas
23 longtemps après, on s'est fait placer un peu partout ; moi,
24 j'ai vécu chez ma tante, chez mon oncle, j'ai eu un bout...
25 ça a été de même pendant deux ans. On s'est fait séparer

1 puis c'est ma sœur, Agnès (phon.), c'est l'une de mes sœurs
2 qui s'occupait de ses enfants, de ses frères et de ses
3 sœurs. Tu ne peux pas demander à une jeune fille de... elle
4 avait 16 ans, ma sœur, ma petite sœur, 15 ou 16 ans, elle
5 s'occupait de ses petits frères et de sa sœur, ça a été...

6 Puis moi, je suis parti. Je me disais :
7 perdre ma mère, ça n'a aucun sens dans ma vie. Puis, je
8 suis parti de ma communauté. Je suis parti au-delà de
9 15 ans de ma communauté, je suis parti rejoindre mes
10 grands-parents, les parents de ma mère, à Matagami. J'ai
11 été cinq ans à Matagami, où il y a la communauté
12 (inaudible), on passe juste devant, en chemin. Je n'ai pas
13 arrêté une seule fois en cinq ans, après le décès de ma
14 mère.

15 Puis un moment donné, mon père... le terrain
16 de trappe est plus proche de Matagami, où je travaillais,
17 j'allais plus souvent voir mon père à son terrain de
18 trappe. Lui, il venait me voir, à Matagami, mais jamais je
19 n'allais dans ma communauté, dans les cinq ans. Un moment
20 donné, mon père m'a dit : « C'est assez, reviens à la
21 maison. » J'ai laissé mon emploi, j'ai déménagé. J'ai dit :
22 « Je travaille, puis j'ai une famille. » « On a un emploi
23 pour toi. » « Okay, mais j'ai une famille, j'ai besoin
24 d'une maison. » « On va te donner une maison. »

25 Puis mon père était conseiller puis le chef

1 et lui, c'était deux complices, c'était deux chums. Ils se
2 sont arrangés pour que j'aie une maison et j'avais un job
3 déjà. Donc, je suis retourné. Puis dans les cinq ans que je
4 n'ai pas été là, je voyais que les jeunes étaient tous
5 rendus grands - les jeunes filles, puis...

6 Puis à Matagami, je restais avec mes grands-
7 parents. Je voyais ce qu'ils faisaient avec moi et c'était
8 toujours intentionné à mon égard et là, je sais pourquoi ;
9 parce qu'ils savaient ce qui s'était passé. Puis un moment
10 donné, ça faisait quasiment un an que je restais avec mon
11 grand-père, six mois, puis mon grand-père m'a dit : « C'est
12 assez, il faut que tu ailles travailler. » Okay, il
13 agissait comme mon père. Puis, dans la même journée, j'ai
14 trouvé un emploi et depuis ce temps-là que je travaille.

15 J'ai fondé une famille, je suis retourné
16 dans ma communauté. Le plus important là-dedans, comme il
17 dit, au début... ma mère est une Cri de Waskaganish puis mon
18 père est un Algonquin de Pikogan. Quand j'étais jeune, je
19 me rappelle, j'étais toujours du côté de la famille de ma
20 mère, avec sa famille. C'est comme ça que j'ai appris mon
21 Cri, parce qu'on vivait par clans - c'est la famille
22 Trapper Reuben était là, la famille Kistabish là-bas. C'est
23 là que j'ai appris le Cri, à force d'écouter. C'est pour ça
24 que je parle... j'ai remercié ma mère d'ailleurs pour ça, je
25 remercie Beatrice pour ça puis je remercie mon père pour

1 que j'aie réussi à parler l'algonquien.

2 Mais la présence de ma mère est toujours là.
3 Même mes sœurs... imaginez-vous. Je dois vous dire quelque
4 chose : lors du drame, mes petits frères, Isic (phon.) puis
5 Allan jouaient en arrière. Vous savez comment sont les
6 petits frères, quand ils sont jeunes? Ils se battent entre
7 eux, ils se chicanent puis il y en a un qui braillent ; je
8 pense que c'est Isic (phon.) le plus jeune. Il braillait,
9 il disait : « Maman! Maman! » Elle était déjà partie, sa
10 mère. Puis ma voisine à côté les entendait, elle s'appelle
11 Philomène, puis elle les entendait puis elle s'est dit... je
12 l'ai su par après, elle a dit : « Quand j'écoutais le petit
13 gars brailler, moi too, j'ai commencé à brailler, parce que
14 le petit gars, lui, il ne verra plus sa mère. »

15 C'est pour ça que ma tante, mon oncle, mes
16 grands-parents ont décidé de ne pas nous dire la raison du
17 décès; ils voulaient nous protéger. Maintenant,
18 aujourd'hui, est-ce que c'était la bonne chose à faire? Oui
19 et non. Mais maintenant, c'est à moi et à Oscar, à mes
20 frères, de savoir nous y prendre pour dire à nos enfants,
21 chacun.

22 On ne veut pas se réunir... parce qu'on est
23 quatre enfants de... il reste quatre enfants de Kathleen,
24 quatre garçons, parce que dernièrement, le bébé de la
25 famille est décédé, l'été passé. Justement, celui qui est

1 le bébé de la famille, il me reprochait de ne pas avoir dit
2 quelle sorte de mère elle était. Moi-même, je n'étais pas
3 capable de dire comment elle était... je n'étais pas capable.

4 Okay... okay, je dois passer à travers. Parce
5 qu'en plus, elle était jeune - elle avait 43 ans. Puis moi,
6 je vais avoir 70 ans ce mois-ci, le 24 mars. Moi, j'ai
7 connu, j'ai vu mes enfants grandir, mes enfants m'ont vu,
8 mes petits-enfants m'ont vu... mais pas elle. Elle n'a même
9 pas vu ses petits-enfants, elle a juste vu ses enfants.
10 Puis elle nous aimait!

11 Maintenant, c'est passé... oui, c'est passé,
12 mais le chagrin est toujours là. Mais maintenant... même que
13 j'avais... je dois dire des choses que personne... un moment
14 donné, je me disais : « Je pense que ça serait peut-être
15 mieux que je parte d'ici moi aussi », des tendances... on a
16 toujours des pensées bizarres, des tendances suicidaires.
17 « Peut-être que ça serait mieux si je partais? » Puis là,
18 j'ai toujours repensé à mes enfants, j'ai toujours pensé à
19 ma mère. J'ai dit : elle n'a pas eu le loisir, elle n'a pas
20 eu la joie d'avoir ses enfants, ses petits-enfants, donc
21 non, je vais rester en vie, aussi longtemps que je vais
22 être capable.

23 Donc, j'ai décidé de vivre. Puis je crois
24 que je vais être capable, parce que je suis bien, là. J'ai
25 du chagrin, mais je vais essayer de passer à travers, avec

1 l'aide de Dieu, avec l'aide de peu importe, le Créateur,
2 (langue autochtone parlée). Puis en plus, j'ai une femme
3 merveilleuse : ça fait 42 ans que je suis avec elle.

4 Puis il y a deux ou trois ans, j'ai fait un
5 souper de Noël, j'ai commencé à compter combien on était :
6 on était 37 personnes. Donc, c'est une grosse famille, pour
7 mon âge. [Rires] C'est là que j'ai dit : bon, il faut que
8 je continue! La vie, c'est important! La vie... peut-être que
9 pour nous autres, ce n'est pas important, des fois, ce
10 n'est pas important, l'utilité de nous autres, mais c'est
11 la joie des enfants, c'est la joie des petits-enfants. Ils
12 aiment te voir. Tout le monde est... c'est le sentiment.

13 Maintenant, le plus gros... la plus grosse
14 démarche que je dois faire, c'est comment l'annoncer à mes
15 enfants. Donc, peut-être qu'il y a quelqu'un ici, un
16 expert, la démarche que je dois faire, je ne le sais pas
17 encore.

18 Puis je vais finir là-dessus, en vous
19 disant : j'ai fait une démarche importante... c'est-à-dire
20 deux démarches : l'histoire du pensionnat puis l'histoire
21 de ma mère. Maintenant, je sais... (Silence)

22 Je vous remercie... je vous remercie du
23 support. Je me dis : la vie est trop belle puis la vie est
24 trop courte pour ne pas en profiter. La joie d'être parent,
25 la joie d'être grand-père, la joie d'être arrière-grand-

Maurice Kistabish et

Beatrice Reuben Trapper

(Kathleen Kistabish Reuben)

1 père puis la joie que tu vois tes enfants s'amuser, quand
2 tu regardes ses enfants se parler entre eux autres, rire
3 entre eux autres, c'est cette joie-là qui me tient en vie.
4 C'est cette joie-là qui me tient debout puis je veux vivre
5 un autre 30 ans, laissez-moi vous le dire! [Rires]

6 Je vous remercie beaucoup. Thank you for
7 your support. Merci.

8 **MME MARIE-AUDREY GIRARD** : Maurice, Béatrice,
9 je veux vous remercier d'être venus avec nous cet après-
10 midi pour partager ça, pour partager le message important,
11 Maurice, que vous avez partagé avec nous aussi à la fin.
12 Merci de nous avoir fait connaître Kathleen, aussi.

13 Je me demandais si, avant de terminer, il y
14 a autre chose que vous voudriez ajouter?

15 **MME BEATRICE REUBEN TRAPPER** : (Problème de
16 son)... un de ses enfants, c'est une fille, elle a 10 ans et
17 ensuite, celle de sept ans a quitté la maison, elle voulait
18 être autonome. Elles étaient plus âgées. Il y avait Maurice
19 et Oscar, qui avaient été placés ailleurs. Surtout, ils
20 s'occupaient d'eux-mêmes et les autres garçons avaient été
21 séparés, ils étaient distribués dans des maisons
22 différentes. Allan et Noah ont été placés dans des maisons
23 différentes; on les a placés chez des proches, dans une
24 maison Crie; c'est ce que souhaitait mon père et c'est ce
25 qu'ils ont fait. Ils ont tous été placés auprès de familles

1 Cries. J'ai gardé la fille pendant 10 ans; c'est ce que je
2 voulais dire.

3 **M. MAURICE KISTABISH** : Peut-être ajouter...
4 dans le temps, c'est parce que le système de justice, ce
5 n'était pas le même qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, il
6 faudrait que les gens, le système de justice, soit plus...
7 quand il y a...

8 Je vais vous dire : je connais un peu ce qui
9 se passe dans le monde, je lis beaucoup, je regarde
10 beaucoup les nouvelles. Nous, les autochtones, on est comme
11 une minorité. On est traités comme des personnes de basse
12 classe ; ce qui arrive à un Indien, bof... un de moins. Les
13 autochtones au Canada, on est comme les Noirs aux États-
14 Unis, comme les Noirs à Montréal : on dirait que quand ça
15 arrive, ces choses-là, si ça avait été un non-autochtone,
16 il y aurait eu plus de services. C'est ce qu'on vit ; la
17 réalité est là.

18 Quand j'ai perdu ma mère, j'ai été dans le
19 monde du travail pendant 15 ans et à l'extérieur, j'ai vu
20 la discrimination qu'il y avait envers moi. Même que je me
21 suis fait arrêter, une fois; c'est lui qui me provoquait
22 puis moi, j'ai réagi, j'ai juste répondu. Quand la police
23 est venue, c'est le Blanc qui m'a confronté, c'est lui qui
24 m'a... et quand la police est venue, ils m'ont tout de suite
25 ramassé, moi, ils m'ont sorti. Pourquoi? Parce que l'autre

1 avait raison, alors que l'histoire... ce n'est pas ça qui est
2 arrivé, c'est lui qui me provoquait. Puis moi, on m'a
3 enseigné, mon m'a montré à respecter les gens. Mon père me
4 disait : « Respecte... quand quelqu'un rentre dans la maison,
5 accueille-le, donne-lui du thé, de la banik. » C'est le
6 respect qu'il nous a enseigné. Même ma mère, c'est ça
7 qu'elle faisait. Il donnait à manger. C'est l'éducation
8 qu'ont la plupart des autochtones; c'est ça, l'éducation
9 qu'on recevait de nos parents.

10 Puis tu affrontes le système en ville puis
11 ce n'est pas ça qui arrive. On dirait qu'il n'y a aucun
12 respect de l'individu. Maintenant, est-ce que ça va
13 changer? Ça a peut-être changé un peu, mais ça doit être
14 amélioré. Vous allez n'importe où en ville et vous le
15 voyez, ça; moi, je le vois. Pourtant, je suis une personne
16 qui parle à tout le monde. Je ne suis pas quelqu'un de
17 géné, je vais aller voir, même... je vais faire les premiers
18 pas pour aller voir le non-autochtone. La plupart... nous,
19 les autochtones, les non-autochtones nous reprochent ces
20 choses-là : « Vous, vous vous mettez toujours à part. »
21 Mais ce n'est pas mon cas.

22 Il faut que ça change. Nous aussi, il faut
23 changer. Si l'autre doit changer, moi aussi, il faut que je
24 change. C'est dans cette avenue-là qu'on doit...
25 l'enseignement que j'ai eu des mes parents, je le mets en

1 pratique. Maintenant, chacun est libre de faire ce que...
2 c'est la liberté de l'expression, c'est la liberté, parce
3 que je sais que des gens qui sont peut-être plus gênés... je
4 ne sais pas. Il faut enlever cette gêne-là aussi. Si
5 j'étais...

6 Un moment donné, je n'étais capable de
7 parler au micro; je *shakais*, puis j'ai passé au travers. Je
8 pense que si moi, je l'ai fait, vous êtes capables de le
9 faire aussi, oui. Puis bon courage. Puis je vous remercie
10 beaucoup, les gens qui sont ici; continuez à bien vivre,
11 continuez à profiter de la vie.

12 Je vous remercie encore.

13 **MME MARIE-AUDREY GIRARD** : Merci beaucoup,
14 Maurice. J'aurais peut-être une dernière petite question.
15 Vous venez de mentionner... vous avez dit que les choses
16 doivent être améliorées. Est-ce que vous avez des
17 recommandations spécifiques que vous voudriez nous faire
18 relativement à comment ça devrait être amélioré? Comment
19 vous voyez ces améliorations-là?

20 **PAUSE/BREAK**

21 **MS. MOREEN KONAWASTSITSAWI**: I'm asked to try
22 to check that the cameras are all in sync with the mic.
23 Okay.

24 **Me MARIE-AUDREY GIRARD** : Donc, on va
25 reprendre la session.

1 Beatrice, I would like to ask you - you
2 mentioned that when the police came and met with your
3 parents, they said something about tracks. Could you
4 confirm - could you tell us in more details what exactly
5 the cops said?

6 **MME BEATRICE REUBEN TRAPPER** : Lorsque la
7 police est venue chez nous et nous a dit ce qui s'était
8 vraiment passé... bon, il y a une rivière, pas loin. Lorsque
9 vous vous dirigez vers la réserve, il faut que vous passiez
10 par là, il faut passer par cette rivière et c'est dans
11 cette rivière qu'on a lancé son corps.

12 La police nous a dit qu'ils avaient vu comme
13 des traces de pieds, des empreintes de pieds et il y en
14 avait trois. Alors, la trace du milieu n'était pas une
15 trace de quelqu'un qui marchait ; on pouvait voir qu'elle
16 avait été trainée. Et même la façon dont le pied touchait
17 le sol, ce n'est pas comme si une personne avait tout
18 simplement marché. On pouvait dire que les deux personnes,
19 l'une de chaque côté, l'avaient probablement forcée ou... Je
20 ne peux pas dire qu'elle a été trainée, mais ils ont essayé
21 de la faire marcher et c'est ce que la police a vu, comme
22 traces.

23 Ce sont les preuves qui sont restées sur la
24 scène et c'est à partir de là qu'elle aurait été lancée
25 dans la rivière. Au retour, il n'y a que deux traces de

1 pieds. Lorsque j'ai dit qu'il n'y avait pas d'eau dans ses
2 poumons, il n'y avait pas assez d'eau dans les poumons ou
3 il n'y en avait pas du tout et par conséquent, on ne
4 pouvait pas confirmer qu'elle avait été noyée; c'est ça que
5 le médecin a dit à la police, que ça n'avait pu être une
6 noyade. Et c'est ce que la police nous a dit.

7 Après que mes parents aient été informés,
8 ils n'ont pas voulu aller plus loin, ils ne voulaient pas
9 d'enquête et ils voulaient mettre un point final à ça. Je
10 me souviens la douleur qui a frappé mes parents, mais ce
11 sont eux qui voulaient ça et on accepté leur demande. Par
12 conséquent, la police n'est pas allée plus loin et a tout
13 simplement fermé le cas.

14 **MME MARIE-AUDREY GIRARD** : Thank you,
15 Beatrice. Maurice, donc, avant de quitter pour la pause,
16 vous nous parliez des recommandations que vous voudriez
17 faire. Donc, est-ce que vous voulez continuer sur ce que
18 vous alliez nous dire, s'il vous plaît?

19 **M. MAURICE KISTABISH** : La recommandation
20 que... je suis habitué à travailler dans un bureau, je suis
21 conseiller dans ma communauté puis la présence de mon chef,
22 David Kistabish, qui est ici, que j'aime bien sa présence
23 et on s'aide entre nous.

24 Pour les recommandations, je suis habitué.
25 Quand il y a une effraction ou quand il arrive quelque

1 chose en ville, d'être plus à l'écoute ; les services de
2 police, les services judiciaires aussi, d'être plus à
3 l'écoute des deux parties, pas juste la version de l'autre
4 qui va l'emporter. Les officiers qui sont policiers... moi,
5 je recommande à ces gens-là de connaître l'histoire des
6 autochtones, de savoir comment réagir. Parce que des fois,
7 en connaissant le groupe, en nous connaissant, nous, les
8 autochtones, c'est une autre version que tu as, en tant que
9 non-autochtone.

10 Parce que je prends un exemple : on en a un,
11 nous autres, qui reste dans notre communauté, il s'appelle
12 Sylvain Nolet. Il reste dans la communauté parce qu'il est
13 en conjoint de fait avec l'une des femmes de la communauté
14 puis son frère, lui, il est raciste. Il nous le dit. C'est
15 l'incompréhension de la ville. Même si Pikogan, on est
16 collés... il y a encore certains réticents. Mais quand tu
17 t'en vas à Val-d'Or, c'est autre chose... je ne sais pas.

18 Peut-être que nous, notre part, c'est qu'il
19 faudrait sensibiliser les écoles, sensibiliser quand il y a
20 des activités, être présents dans les activités. Parce que
21 la discrimination, le racisme, c'est l'enseignement que le
22 jeune a de ses parents. La réaction, le comportement d'un
23 jeune vient de l'éducation qu'il a eue de ses parents.

24 On va dire les vraies choses : quand ils
25 nous traitent de kawish (phon.), le jeune, lui, il écoute

1 ça, il entend ça. Puis c'est le jeune qui traine; quand il
2 grandit, il utilise les mots de ses parents, les réactions
3 de ses parents, la conduite de ses parents. Il faut, à la
4 base, éduquer nos gens.

5 Notre rôle, nous, les Premières Nations,
6 c'est de faire ce bout-là : de donner des séances
7 d'information, connaître notre culture. Juste un exemple :
8 quand ils disent « *Indian time* » ; ça, ça veut dire, tout
9 le monde connaît ce terme-là, ça veut dire : relaxe, ça va
10 venir. Quand tu t'en vas à une réunion, on est en retard un
11 peu : ce n'est pas l'idéal, mais... on a ça, « *Indian time* ».
12 Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse? On ne peut pas
13 changer toute une décennie pour... Donc, c'est de nous
14 connaître dans ça, dans ce qu'on est.

15 Puis je vais revenir au drame : quand ma
16 tante nous a annoncé ça, je me suis informé auprès des
17 aînés, parce que moi, je parle aussi l'algonquien. Je leur
18 ai demandé et tout de suite, la réponse a été : « Elle a
19 été tuée, elle a été assassinée », ça a été leur première
20 réaction. Donc, la population était au courant aussi; ils
21 ne voulaient pas nous le dire. C'était immanquable.

22 Puis je veux revenir aussi sur un autre cas,
23 de mon petit frère Allan : il y a eu un drame dans son cas.
24 Je viens juste de parler à mon frère, tantôt et il a dit :
25 « Si la mère avait été là, ça ne se serait peut-être pas

1 passé », parce que la mère est toujours là pour aider ses
2 enfants. Je ne mets pas ça sur le dos de... mais l'utilité
3 d'une mère, c'est ça, de protéger ses enfants.

4 Donc, juste, la famille Hervieux, je les
5 aime, je les adore, j'aime bien la mère, je l'ai connue.
6 C'est une très bonne mère, en passant, Madame Hervieux.
7 Puis, autre chose : ce que je veux dire aux enfants, j'ai
8 vu des enfants ici, le message que je peux vous dire :
9 écoutez vos parents! C'est la recette, pour avoir une bonne
10 vie, une belle vie. Et écoutez toujours vos parents... même
11 si vous avez l'âge adulte, c'est un enseignement qui est
12 très important. Donc, la recette : écoutez vos parents!
13 [Rires] Merci!

14 **MME MARIE-AUDREY GIRARD** : Maurice, j'aurais
15 peut-être aussi, juste pour clarifier une information :
16 dans quelle communauté ce drame-là s'est produit, le drame...

17 **M. MAURICE KISTABISH** : C'est vrai, on a
18 complètement oublié. Ma communauté est à peu près à trois
19 ou quatre kilomètres de la ville d'Amos et le drame s'est
20 déroulé... bien, il y a une place où les Indiens se tenaient,
21 un bar. Puis il y avait un monsieur, on l'appelait Tarzan;
22 c'était un grand fort. Ce qu'il faisait, lui, il abusait de
23 nos femmes, il abusait de nos mères ; autrement dit, il
24 *cruisait* nos mères. Puis quand ça ne marchait pas... il y
25 avait toujours son mari qui la défendait. Plus souvent

1 qu'autrement, le mari mangeait toute une volée à cause de
2 Tarzan, parce qu'il n'avait pas réussi à l'avoir, autrement
3 dit.

4 Puis quand ma tante nous a annoncé ça, mon
5 frère Oscar n'était pas là, je lui ai annoncé ça et il a
6 dit... il a nommé tout de suite deux suspects. Les deux
7 suspects, on les connaît. Mais le problème, c'est que ces
8 deux suspects-là ne sont plus là, ils sont morts. Donc...

9 **MME MARIE-AUDREY GIRARD** : Est-ce que vous
10 pouvez nous clarifier... vraiment, la communauté, j'ai mal
11 compris où elle était, exactement?

12 **M. MAURICE KISTABISH** : La communauté d'où je
13 viens, ça s'appelle la communauté de Pikogan, on est des
14 Abitibiwinis (phon.). Ça, c'est une communauté algonquine
15 puis pourquoi ma tante est là, c'est parce que cette
16 communauté-là, beaucoup de ces gens-là sont originaires de
17 Waskaganish. Ma mère vient de Waskaganish puis une autre
18 famille Diamond, si vous connaissez Billy Diamond, celui
19 qui a signé l'entente de la Baie James... 40 % de la
20 population vient de cette famille-là, les Diamond. Moi, je
21 ne suis pas dans cette famille-là ; nous, c'est la famille
22 Reuben (langue autochtone parlée). Puis il y a une autre
23 famille, Trapper, la famille Frank. Puis disons que c'est
24 très... même qu'on a Vincent Sioui avec nous! [Rires] On est
25 très... on fait un bon mélange de gens.

1 D'ailleurs, c'est typiquement... comme
2 communauté, on est une communauté spéciale. Ça parle
3 algonquien, ça parle le français, ça parle l'anglais puis
4 ça parle le Cri. Puis il y a de l'attikamek aussi. C'est
5 très... c'est ce qui est bon. Surtout Vincent Sioui, c'est un
6 spécialiste... je pense qu'il a un doctorat, je ne sais pas,
7 c'est bon de l'avoir. On l'a pris tout de suite! [Rires] La
8 communauté de Pikogan, c'est une communauté algonquine qui
9 est à trois ou quatre kilomètres de la ville d'Amos, qui a
10 à peu près 30 000 de population.

11 Puis on a une bonne relation avec ces gens-
12 là, par exemple, je veux dire aujourd'hui, qui n'étaient
13 pas dans ces années-là, dans les années du drame. Il y
14 avait toujours eu une espèce de discrimination qui se
15 faisait. D'ailleurs, il y en a moins. Même qu'on se marie
16 entre nous autres puis on joue ensemble. Je peux dire qu'on
17 a une bonne relation avec la ville non autochtone. Puis
18 autre chose?

19 **MME MARIE-AUDREY GIRARD** : Non, c'est beau.
20 Mais je veux prendre le temps pour vous remercier ; merci
21 d'être venu avec nous aujourd'hui. Avant de terminer, je
22 voudrais peut-être laisser la parole aux commissaires, s'il
23 y a des questions?

24 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE** : Tu veux
25 parler?

1 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Merci. Thank
2 you, Beatrice. Merci Maurice.

3 I just have one question. In 1967, what was
4 the police force in Pikogan at that time?

5 **MR. MAURICE KISTABISH**: You mean SQ or
6 municipal? What kind of police there was? SQ.

7 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON**: Merci.

8 And I think, Beatrice, you already said
9 this, but when your parents said to the police they didn't
10 want it to be investigated further, the police listened?

11 **MME BEATRICE REUBEN TRAPPER** : Ça les a
12 vraiment vraiment fait souffrir, parce qu'on leur a dit
13 très brutalement qu'elle était morte. Ils ont dit : « Bon,
14 on l'a perdue, elle a perdu la vie », alors c'était leur
15 réflexion là-dessus. Alors la police a accordé cette
16 requête à mes parents parce que mes parents étaient vieux,
17 aussi.

18 Ce que je pense - her life is gone. Just
19 leave it like that. So they didn't investigate because
20 they were old (Speaking in Native language).

21 Because my parents, they were really hurt.
22 They just want to leave it like that. I was thankful, but
23 still it was inside of me all these years. So I let it out
24 two years ago, but it's still there.

25 So he's talking about his brother Alan. He

1 came to me last summer and he talked about his mother. I
2 know he kept it all these years. So that's why I let it
3 go, let it come out. So I talked to him. He came over at
4 my house. I think he was five or six, seven years old at
5 that time. And the youngest was five years old, Isaac. He
6 passed away this summer. So my parents, they left it like
7 that, but we still - we couldn't - I couldn't able myself
8 to tell him about exactly how the mother died and all that.
9 It was just too painful. I was young at that time too. I
10 had a lot of children with me. I appreciate it. I let it
11 out myself.

12 **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON** : Thank you and
13 thank you for sharing it with us, both of you. Merci,
14 merci beaucoup.

15 **COMMISSIONER BRIAN EYOLFSON**: Thank you.

16 I don't have any more questions. I just
17 want to say thank you, Maurice, Beatrice, for coming here
18 and telling us what happened to Kathleen and telling us a
19 bit about her and sharing that with us all here today and
20 talking about - telling us about your family and how you've
21 dealt with that. I just really appreciate you coming and
22 participating and letting us all know. So *migwetch*.

23 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE** : Merci
24 beaucoup. Merci beaucoup à Me Girard pour les questions ;
25 ça a clarifié beaucoup et évidemment, ma collègue, Madame

1 Robinson, qui est aussi une amie. Merci beaucoup. Merci
2 Brian.

3 C'était... j'ai vu beaucoup de courage, de
4 supporter ça pendant tant d'années, 47 ans! Puis de voir la
5 résilience, mais le pardon, aussi, de la part de Maurice,
6 d'accepter de comprendre comment Beatrice a pu vivre ça,
7 c'est une leçon de vie que vous nous faites. C'est une
8 leçon de vie puis j'ai beaucoup de respect.

9 Alors, je tiens à vous dire un très gros
10 merci. Puis le travail qu'on fait, ce n'est même plus un
11 travail, c'est une passion ; on est là avec vous et on va
12 continuer à marcher à côté de vous le temps de cette
13 enquête historique, de cette grande commission.

14 IL y a aussi cinq petits êtres chers qui me
15 supportent, mes enfants qui voient leur maman très peu, qui
16 voient leur maman plus de façon FaceTime. Ils sont venus
17 aujourd'hui pour vous dire qu'ils sont avec vous. Ma fille
18 me disait : « Je les porte dans mon cœur, Maman et
19 j'accepte de partager ma maman à toutes ces survivantes et
20 toutes ces familles. »

21 Alors, au nom de ma famille, mais mes
22 collègues aussi et surtout l'équipe de l'Enquête nationale,
23 on aimerait vous offrir un cadeau, si vous acceptez?
24 (Langue autochtone parlée)

25 **(REMISE DE CADEAU)**

1 **MME LAUREEN « BLU » WATERS-GAUDIO** : (Langue
2 autochtone parlée)

3 Your strength and your courage is much like
4 this gift. These feathers came from a community member
5 here, this particular community, and he is from
6 Restigouche. He went to his house because we ran out of
7 feathers and he disassembled one of his sacred items to
8 gift to the families. That's how much the Inquiry and the
9 people who come and support it love our people, because
10 we're so grateful that we hear your story and we understand
11 you, and we want to make recommendations to stop our women
12 and girls, trans into spirit from being murdered and going
13 missing.

14 This - what's the word - this routine that
15 we do here with the feathers originated in British
16 Columbia, and the matriarchs of the families out there
17 decided they were going to do this for the Inquiry. So
18 they sent hundreds of feathers, hundreds that people
19 donated and collected so they could be given to the
20 families. So these feathers can take your prayer to the
21 Creator because that eagle is the one that flies the
22 highest. So they started this tradition and we are
23 carrying it on.

24 We'll be returning to Vancouver, and what I
25 hear already is there's 200-300 feathers waiting to gift to

1 the families because they feel your pain. They understand
2 your story and they want to help you with your journey. So
3 that's what these feathers represent, as well as they have
4 some seeds for you to plant in the ground, and when they
5 grow, you see the beauty, because we see the beauty of your
6 family member that you explained to us. So these will be a
7 tribute to hear, these flowers and these plants that will
8 grow.

9 So they're going to offer you this as a
10 thank you. It's only a small gift, but we can never give
11 you as much as you would need to take away the pain, but we
12 hope through this offering, this eagle feather and these
13 seeds will help you on the next part of your journey.

14 So for this I say *migwetch, hai-hai*
15 (*phonetic*) to your family.

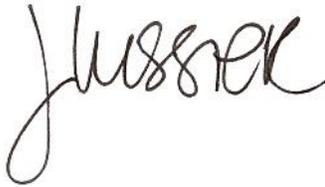
16 **(COURTE PAUSE/SHORT PAUSE)**

17 **MS. KONAWATSITSAWI:** So merci, thank you
18 everyone. We are going to stop for lunch. Lunch is served,
19 most people have already eaten. Il y a beaucoup de
20 personnes qui ont mangé. So, s'il vous plait, we will take
21 about 30 minutes. I know it's a little quick, but we do
22 have a long day and we have another family coming in. Il y
23 a une autre famille pour le témoignage et it's very
24 important that we allow everybody to eat. C'est très
25 important de manger et il y a beaucoup de verres d'eau

- 1 aussi, s'il vous plaît, boire de l'eau! [Rires] So, take
- 2 care of yourself and we'll be back in 30 minutes, s'il vous
- 3 plait. Merci. 30 minutes. (Langue autochtone parlée)
- 4 --- L'audience est levée à 13 h 46

CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

Je, Julie Lussier, certifie que la présente est une transcription véritable et conforme à l'enregistrement numérique fourni de la présente audience.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Julie Lussier', with a stylized, cursive script.

Julie Lussier

22 mai 2018